ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
[illegible] ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

COUPS DE PLUME

La Saint-Jean-Baptiste—

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface a été belle et digne.

Les Canadiens-français ont voulu de nouveau affirmer la vitalité de leur race et leur ferme détermination de garder leurs positions sur les bords de la Rivière-Rouge.

Sous la présidence de M. J.-A. Marion le programme des fêtes s'est déroulé avec ordre et pour tout témoin impartial de ce déplacement annuel de nos frères il est évident que nous conservons le territoire conquis.

Depuis bientôt trente ans nous vivons au milieu de la lutte; nous avons gardé nos forces, notre espoir, notre confiance en l'avenir; nous avons la ferme volonté de ne pas défaillir; c'est déjà quelque chose, nous pourrions dire c'est même beaucoup.

L'adresse du Président à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque; la réponse de Sa Grandeur; le sermon de Mgr Jubinville; les discours du Rév. Père Longpré et de M. Fournier ont tous donné la note du patriotisme courageux et nous avons droit d'être contents du résultat de notre fête nationale.

La séance donnée par la troupe "Les Amis de Riel" a eu plein succès et nous félicitons bien sincèrement les acteurs.

* * *

A. C. J. C.

Cette association des jeunes célébrait la semaine dernière le vingtième anniversaire de sa fondation.

A cette occasion il y eut congrès et grand bonquet et l'on peut dire avec toute véracité que le succès complet a couronné les deux événements.

Au congrès, des travaux sérieux ont été lus et la discussion sur les différents sujets du programme a été instructive et des plus intéressante.

Le banquet a réuni autour de la même table des représentants de tous les âges et de toutes les classes de la société.

Un même sentiment animait tous les convives et les jeunes officiers de l'A. C. J. C. qui ont présidé aux délibérations de la journée et qui ont conduit la marche du programme ont rempli leur tâche avec une grande dignité et ils ont en même temps fait preuve d'une habileté qui donne confiance en l'avenir.

Le rôle que ces jeunes hommes sont appelés à jouer dans ce pays est grand et il exigera des hommes de valeur et de mérite.

Les membres de l'A. C. J. C. ont tout ce qu'il faut pour être ces hommes; ils n'ont qu'à bien se tenir à leur devise: Piété, Etude, Action, et il n'y a aucun doute que sous la conduite constante de leurs directeurs les Révérends Pères Jésuites ils atteindront les sommets de l'oeuvre religieuse et patriotique.

Nous n'avons pas ici la prétention de donner de longs comptes rendus; nous n'avons ni l'espace ni le personnel qu'il faudrait pour donner pleine justice à ces événements importants ainsi qu'aux personnes qui y prennent part, mais nous voulons au moins offrir humblement l'expression de notre appréciation et notre admiration pour le travail accompli.

Nous dirons donc aux Jeunes: "En avant toujours et courage!"

* * *

La Fête Dieu

Comme toujours la procession dans les rues de la Ville a été un superbe déplacement de foi religieuse et de profond respect pour l'Hostie sainte.

Qui pourrait douter de l'avenir d'un peuple qui affirme ses croyances religieuses comme on le fait chaque année à St-Boniface, le jour de la Fête-Dieu.

Les reposoirs au Précieux-Sang, chez M. J.-Ernest Cyr et à la résidence des Frères de l'Ecole Provencher étaient magnifiquement beaux.

Une foule nombreuse de curieux venus des alentours suivait les mouvements de la procession avec intérêt.

Dans ce temps de froid matérialisme qui pénètre si cruellement la grande masse il fait bon de venir se retremper aux sources vives de l'Eucharistie.

C'est bien là aussi le meilleur moyen de faire descendre sur nos populations les bénédictions divines.

* * *

Anniversaire

Aujourd'hui M. l'abbé Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste célèbre le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. [illegible] au vénéré curé [illegible] chants

* * *

M. Hector Allard

[illegible] M. Hector Allard, [illegible] qui a gagné [illegible] aux [illegible]

* * *

M. Joseph Hamelin—

M. Joseph Hamelin, député de Ste-Rose est parti à Ottawa pour plaider la cause de la construction d'un chemin de fer dans son comté.

* * *

L'Union Métisse—

Samedi le 5 juillet aura lieu la fête patronale de l'Union Métisse. A cette occasion il y aura messe à Saint-Norbert à 8 h. Il y aura ensuite à St-Vital Est grand pique-nique. Tous sont cordialement invités.

* * *

Mgr Langevin—

Le service anniversaire de Mgr Langevin aura lieu le 5 juillet à 9.30 heures à la Cathédrale de St-Boniface.

* * *

Distribution des Prix au Collège—

La distribution solennelle des prix au Collège eut lieu jeudi passé au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis des élèves. Mgr W. Jubinville, P.D., présidait.

Le programme débuta par un solo de piano par Louis Béliveau, qui fut suivi d'un morceau de chant par Joseph Royal. Après la distribution des prix, M. Hector Allard, finissant de cette année, donna un autre numéro de chant; puis S. Fraser, E. Brunet, J. Sabourin, H. Laflèche et E. Couture, présentèrent une comédie en un acte intitulée: "Le Célèbre Vergeot".

Mgr Jubinville parla ensuite brièvement aux élèves, les félicitant des belles récompenses qu'ils avaient méritées et la soirée se termina par le chant de "O Canada".

CHRONIQUE DE FRANCE

Le Programme de M. Herriot

La première demande adressée par M. Herriot à M. Blum, pour obtenir la participation des Socialistes au pouvoir, ne contenait rien, sinon la promesse de faire la part belle et de subir doucement les injonctions sollicitées.

C'était vague et insuffisant, mais l'esprit superficiel du futur président se leurrait peut-être de l'espoir de ne jamais rien approfondir. L'illusion fut courte. Les Socialistes, quelques-uns à regret, refusèrent les honneurs et, connaissant leur homme, se firent forts d'obtenir plus en lui marchandant un concours précaire et quotidien. Pour l'obtenir, il fallait préciser.

Mis au pied du mur, M. Herriot, essayant enfin d'exposer un programme, n'a réussi qu'à étaler au grand jour le néant de ses conceptions.

Ce programme comporte deux parties; la première seule, précise et énonce la série des destructions à accomplir.

Suppressions des décrets-lois et rétablissement du monopole des allumettes; c'est le premier coup porté à l'oeuvre financière du dernier cabinet. Quand la France dut recourir, il y a trois mois, aux banquiers américains pour entreprendre la campagne qui aboutit à la hausse rapide du franc, ceux-ci avaient posé comme condition que les mesures intérieures adoptées par le gouvernement rendraient le succès possible. Ils estimaient donc utile, et avec raison, ces banquiers américains, un effort du dehors qui ne s'appuierait pas sur celui du dedans.

Ces conditions, M. Poincaré mise en cause par M. Herriot, les lui a rappelés en temps opportun. Il n'a pas ajouté, mais il aurait pu le faire, que M. Morgan, en particulier, n'avait pas caché que, si la politique changeait, ses sympathies pour la France ne seraient peut-être pas atteintes, mais que son concours de banquier, rendu volontairement illusoire, cesserait.

Néanmoins, ces actes imprudents, attendus et redoutés, figurent en tête du programme. M. Herriot, qui veut mettre la main au collet des défaitistes du franc, n'a qu'à s'arrêter lui-même. C'est lui, ce sont ses amis et lui, qui travaillent à la chute du franc et préparent ainsi une nouvelle augmentation du prix de la vie.

Après les destructions financières, viennent les destructions morales, avec la suppression de l'ambassade du Vatican et ce qu'il appelle l'application de la loi sur les congrégations. Nous l'avions laissé prévoir. La guerre à l'Eglise est un sujet sur lequel l'union des Gauches est facile à faire, c'est le seul, et c'est d'ailleurs l'unique but que poursuivent les Loges, inspiratrices du Cartel, s'il est également vrai qu'elles en attendront d'autres, peut-être involontaires et imprévues. Ce n'étaient cependant point des cléricaux, ni des catholiques, que MM. Lazare Weiller et Monzie qui, dès la guerre, témoins du préjudice causé à la France par son absence du Vatican, demandaient le rétablissement des relations diplomatiques. Briand, que l'on compte aujourd'hui dans la majorité nouvelle, en attendant qu'il la dissocie, n'était pas non plus [illegible] quand il [illegible] fin à la mission temporaire de M. Doulcet [illegible] M. Jonnart à R[ome] comme ambassadeur. L'intérêt de la France et son [illegible] seul, en souf[frent] [illegible] délicate. M. Herriot [illegible] la France, et [illegible] satisfaites!

Elles le seront par le nouveau départ de ces hommes qui, exilés une première fois, étaient revenus se battre et verser leur sang aux côtés de leurs frères; du moins, auront-ils, en grand nombre, la consolation d'emporter chez eux les croix et médailles militaires qu'ils ont gagnées sur les champs de bataille et qu'ils ne doivent pas à des services politiques. Cependant, M. Herriot, qui fut ministre pendant la guerre, et lamentable ministre, pourrait se souvenir des efforts que la France eut à faire alors pour combattre à l'étranger la propagande allemande; il pourrait se souvenir aussi que le sectarisme de ses gouvernements figurait au premier rang parmi les griefs qui nous étaient faits. Que lui importe, d'ailleurs, ce n'est jamais que la France qui paie!

Ruine financière, ruine morale. Reste encore à atteindre les forces militaires; le programme de démolition est complet. M. Herriot ne les a pas oubliées et promet, sous conditions, la réduction du service militaire. Ce grand démolisseur, dont la mémoire est décidément courte, ne se souvient-il pas que pareille opération fut déjà tentée par ses amis? Quelques années après, sous la menace allemande, le gouvernement était obligé de revenir au service de trois ans, puis, ce fut la guerre qui retint certaines classes sous les drapeaux pendant huit ans; veut-il recommencer, alors que l'Allemagne affirme brutalement sa volonté de revanche?

C'est tout. En dehors de ces destructions toujours faciles, mais dont les conséquences sont si lourdes et longues à réparer, il n'y plus rien dans le programme de M. Herriot. Ecrasé sous le poids de sa responsabilité, anihilé par son incompétence, il parait affolé et ne savoir où donner de la tête, entre les diverses influences qui s'exercent sur lui. Que veut-il de positif? Tantôt il n'en sait rien, tantôt il promet des réformes déjà réalisées, ou d'autres qu'il sait bien ne pas devoir aboutir.

Programme financier et fical?

Il semble ignorer où en sont les finances et ne comprend même pas qu'un pareil aveu est écrasant pour un homme qui siège depuis si longtemps au Parlement; plus écrasant encore pour un homme qui, malgré telle ignorance, inexcusable dans sa situation, veut prendre le pouvoir. Qu'y fera-t-il, puisque, c'est lui qui le dit, jusqu'à ce jour il n'a rien su, ni rien appris.

M. de Monzie demandait quelques jours de réflexion; M. Herriot a besoin de quelques mois, et sans doute se dit-il que, d'ici là, quelque incident viendra résoudre les difficultés que son inconscience aura laisser s'accroitre.

Réformes sociales? Il veut assurer le respect de la loi des huit heures et celui des droits syndicaux. Pour la première, dont le vote, par une majorité pareille à celle d'hier, fut un crime national que ne répara pas la dernière Chambre, elle n'est que trop respectée et, sur ce point comme sur le second, le programme de M. Herriot ne constitue qu'une plaisanterie de mauvais gout. Ce n'est pas à ses adversaires de s'en formaliser, il est vrai, et si ses amis s'en contentent, cela les regarde, mais ils ne le seront pas.

Réforme administrative? Les radicaux comme les Socialistes, tous étatistes, en sont les premiers adversaires, parce que l'extension des libertés locales est une atteinte à l'influence du pouvoir central et du député. Ce n'est pas encore cette législature qui s'en occupera; M. Herriot le sait mieux que personne et peut promettre sans s'engager à rien.

Politique extérieure? Les mots ici importent peu, puisqu'au début le programme s'attache à détruire les forces morales, militaires et économiques qui nous permettrait une politique indépendante.

Une chose est certaine. D'accord avec M. Herriot sur la première partie de son programme, les Socialistes sauront bien le soumettre et l'amener à préciser la seconde dans le sens qu'ils désirent. Le président du Conseil ne s'en tirera pas avec des réticences ou des équivoques. Il est leur prisonnier et les chaines sont bien forgées.

J. L.

MA VISITE A MUSSOLINI

Les élections incohérentes et déroutantes de dimanche dernier, véritable boite d'où sortirent les surprises du quotient, me rappellent celles de l'Italie, celles qui, le dimanche 20 avril, donnèrent quatre millions de voix à la liste faciste à la liste de l'ordre, à la liste de sécurité, à la liste de la paix; union sacrée dont on ne parle jamais en Italie, mais dont on suit les préceptes.

L'Italie a souffert du désordre, des grèves, du chômage et s'en souvient; en fille latine pratique, laborieuse et éclairée, elle n'a pas envie de recommencer le tourment de ses crises passées, ni ressentir à nouveau le nostalgique malaise qui l'envahissait. Ainsi que me le disait naguère une célèbre romancière napolitaine, Mathilde Serao, pour la connaître: "Grattez l'Italien, qui semble un être bouillant, tout feu et flammes, grattez, vous trouverez un politicien sachant maîtriser, pour ses intérêts, la [illegible] effervescente; grattez un Français calme et mod[éré] [illegible] vous trouverez un [illegible]"

(A suivre en page 4)

LA PROTECTION NOUS APPORTE LA PROSPERITE

"La protection a apporté la prospérité aux Etats-Unis, aux industries et à l'agriculture. Elle [illegible] est devenu une source si importante de revenu que je ne crois pas qu'aucun parti politique oserait l'abandonner dans la crainte d'être obligé d'augmenter la taxation directe."

C'est ce que déclarait M. Cressy Morrison, un homme d'affaires de New-York, qui a, toute sa vie, étudié les questions de tarif et qui adressait la parole au lunch hebdomadaire du club Kiwanis à [illegible] Windsor.

"Le tarif est aux Etats-Unis [illegible] du l'orateur avec assurance, mais il doute que le tarif Fordney ne soit adéquat pour la concurrence avec le commerce européen qui est basé sur une monnaie dépréciée, ce qui est merveilleusement permanent.

Il parle de l'histoire du tarif au delà de la frontière et dit que les pionniers du pays eurent l'idée qu'ils seraient prospères s'ils exportaient leur matière première et importaient des produits manufacturés. Entre 1810 et 1820, cependant, les guerres coupèrent les importations manufacturières et le tarif fut ajusté, afin de développer le marché domestique. L'idée alors populaire était qu'un tarif adéquat permettait d'avoir et l'argent et le produit.

"Depuis des années il est des gens qui pensaient que pendant que l'on protégeait les manufacturiers, on devrait mettre les produits de la ferme sur la liste des exemptions, mais récemment il s'est effectué une révulsion de sentiments qui a conduit à la protection sur tous les produits. Cela a développé le marché domestique fermier le plus considérable du monde.

"Je ne crains pas un industrialisme prédominant arrivant au résultat que la manufacture chasse la ferme, ou que le contraire se produise. Ils ont un juste équilibre, l'un et l'autre.

"L'un des grands [illegible] du tarif américain, c'est qu'il [illegible] lant politique ce qui ne devrait pas être. C'est une question [illegible] nique, pratique.

"L'énergie hydraulique à bon marché, des taux de fret bas pour le transport maritime, l'usage en Europe de machinerie comme celle dont on se sert aux Etats-Unis, ont fourni les bases de concurrence redoutable de même que la dépréciation de la monnaie. Car en Europe on faisait plus travailler les presses que l'on ne s'occupait à établir une base avec de l'or. Nous aurons de la concurrence aux Etats-Unis, comme jamais nous n'en avons encore eu et bien que notre tarif soit accomodé aux besoins que nous connaissons, je ne crois pas que nous avons encore une protection adéquate.

ARGENTEUIL HOSTILE A L'HON. M. STEWART

Lachute — Le Watchman publié aujourd'hui une lettre de M. l'abbé Bouchard, curé de Brownsburg. On commence à penser [illegible] que l'hon. Charles Stewart ne traite pas bien le comté d'Argenteuil [illegible]

[illegible]

A MON AVIS

[illegible]

"LA CONSTIPATION EST CORRIGÉE"

Les "Fruit-a-tives sont un Merveilleux Médicament.

Tiré du jus des Fruits et de Toniques.

Des milliers de boîtes de ce merveilleux médicament sont vendues à Montréal, parce que dans cette ville il y a un nombre considérable de personnes qui ont été *soulagées de la constipation, de la dyspepsie et des maux de tête constants en en faisant usage*.

Monsieur Alfred Dubeisseau, 482 rue Sainte-Catherine, à Maisonneuve, est un de ceux-là. Il déclare: "Rien ne me procura aucun soulagement jusqu'au moment où je pris des "Fruit-a-tives". Maintenant je suis débarrassé de la constipation, de la dyspepsie et ma santé est excellente."

Tous les marchands vendent les "Fruit-a-tives" 50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c, ou bien elles sont expédiées sans frais par la poste par Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N.Y.

[illegible]

ANEMIE, PALES COULEURS, DEBILITE GENERALE TRAITEES AVEC SUCCES CHEZ LES FEMMES PAR LES

PILULES ROUGES

Je souffrais fréquemment de maux de tête, de palpitations de coeur; j'étais nerveuse et sentais mes forces diminuer chaque jour. Je n'avais pourtant pas manqué de me traiter. Plusieurs remèdes que j'avais essayés ne m'avaient pas remise et il y avait des mois que cet état durait. J'ai pris des Pilules Rouges, qu'une amie me recommanda et la santé m'est revenue. Mme Hyacinthe Leduc 482, rue William, Montréal.

Chaque fois que j'ai eu recours aux Pilules Rouges elles m'ont toujours fait beaucoup de bien. Maintes fois elles ont relevé mes forces disparues ont fortifié et calmé mes nerfs, activé ma digestion et rétabli ma santé chancelante. C'est de tout coeur que je les recommande aujourd'hui aux femmes anémiées. Mme Wilfrid Pelletier, 39, rue Prince, Salem Mass.

C'est après avoir pris les Pilules Rouges pendant seulement deux mois que j'ai recouvré les forces qui m'étaient nécessaires. Je n'aurais jamais cru à un résultat si rapide, car j'étais excessivement faible et tout mon système se ressentait de ce manque de vigueur. J'avais souvent des maux de tête, des douleurs d'estomac dues à ma mauvaise digestion, et une foule de malaises. Mme Lucien Laflamme, 104, rue Putnam, Manchester, N.-H.

J'étais chétive et faible; durant la journée je me sentais affaissée; j'avais d'abondantes transpirations. Différents remèdes que j'avais pris ne m'avaient fait aucun bien. En dernier lieu j'ai employé les Pilules Rouges et les forces me sont bientôt revenues. Mon rétablissement a été complet et permanent. Aujourd'hui je recommande les Pilules Rouges à toutes les femmes. Mme Vve William Biron, rue Robert, Artic, R.-I.

J'avais de fréquents maux de tête que j'attribuais au manque de sommeil; j'étais faible, nerveuse et je n'avais plus le capacités nécessaires pour m'occuper de mon ménage. J'avais employé plusieurs remèdes, mais sans obtenir de soulagement. Un jour, dans les journaux, j'ai lu ce que plusieurs femmes disaient avoir obtenu des Pilules Rouges et j'ai voulu, moi aussi, prendre ce remède. Quelques boites ont augmenté mes forces et, en peu de temps, j'étais remise. Mme Jos. Delisle, 56b rue Irene, Montréal.

Je crois de mon devoir de recommander les Pilules Rouges à toutes les mères de famille, car je m'en sers beaucoup. J'ai plusieurs jeunes filles et sur le nombre il y en a toujours quelqu'une qui fait de l'anémie, de la nervosité, qui manque de sang. Quelques boites de Pilules Rouges reconfortent toujours. C'est le meilleur remède que je connaisse. Mme Jos Beauregard, 479, rue Division, Fall River, Mass.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les accidents du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boite. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

[COM]PAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, LIMITEE, 274, St-Denis, Montréal

UNE BELLE INITIATIVE DES SYNDICATS CHRETIENS

L'occasion m'a été fournie plusieurs fois, de signaler les intelligents et généreux efforts de notre C. F. T. C. ou Confédération Française des Travailleurs Chrétiens.

L'une des plus importantes fédérations syndicales affiliées à cette organisation, celle des Cheminots vient de prendre une initiative qui mérite d'être soulignée tant pour l'intérêt économique et social qu'elle présente que pour l'esprit chrétien qui l'anime.

Dans quelques-uns de nos compagnies de chemin de fer, les syndiqués, en se cotisant, ont pu acquérir au nom même du syndicat un certain nombre d'actions qui leur permettent de prendre part à l'Assemblée des actionnaires.

C'est ainsi que le mois dernier dans les assemblées générales des compagnies du Nord et du Paris-Lyon-Méditerranée, les délégués des cheminots catholiques ont pu définir au milieu d'une attention très éveillée et cordiale l'esprit et les intentions de leur association.

Au sein de la première le représentant du syndicat démontra surtout dans un langage courtois et conciliant qui fait contraste avec les sommations révolutionnaires la nécessité de poursuivre en faveur des familles nombreuses les améliorations déjà consenties par la direction.

L'assemblée du P. L. M. entendit des paroles inspirées des mêmes sentiments, mais plus explicites encore [illegible] et sur les dispositions des travailleurs chrétiens. C'était la première fois que [illegible] par la bouche de leur délégué, s'adressaient aux administrateurs [illegible]. Ils en profitèrent pour exposer nettement leur but et leur pensée. "Ils se proposent de collaborer avec vous dès à présent [illegible] mandataire pour le plus grand bien de tous: actionnaires et cheminots. Ils répudient la lutte des classes et cherchent à créer une entente franche et loyale entre le capital, l'intelligence et le travail.

"Forts de leurs droits et de leur expérience d'ouvriers des voies ferrées, ils vous apportent un concours sans restriction, espérant que vous ne les repousserez pas, certains qu'ils pourront marcher de concert avec vous, dans le chemin de la justice, de la vérité et de la charité qui sont à la base des statuts du syndicat professionnel des Cheminots de France [illegible]

[illegible]

François VEUILLOT

HERITIERS DEMANDES

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE

L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tal ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébanches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA — LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES — RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES — CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES — ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS — RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS — ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE

Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

MA VISITE A MUSSOLINI

(Suite de la Page 1)

J'ai étudié le caractère des deux soeurs latines, dont les qualités et les imperfections s'harmonisent, et je trouve le jugement porté par l'écrivain absolument exact. L'Italie a donné sa confiance pleine et entière à celui qui est l'âme de sa résurrection, et elle ne la lui retirera pas. Qu'a-t-il fait pour attirer cette confiance, pour entrer en communion si étroite ave eses compatriotes? Tout et rien. Il a voulu, il a groupé autour de lui les intelligences de bonne volonté; le terrain était préparé, la moisson était mûre. L'Italie et lui se sont aimés d'un amour antique et profond, celui qu'un homme éprouve pour la femme qui sera pour lui la seule, jusqu'à la mort.

Je le vois d'ici, Mussolini, comme je le vis pour la dernière fois; j'étais sur le balcon du musée du Capitole, le jour de la natalité de Rome, le lundi de Pâques: il venait d'être nommé citoyen de la Ville aux sept collines, et l'armée fasciste défilait devant nous, depuis les bambini de cinq ans avec des fillettes et des femmes, puis l'arrière-garde, de douze à dix-huit ans, puis la milice, et enfin les facistes, de vingt à cinquante ans: milice brillante, élégante; jeunesse pleine d'ardeur et d'entrain. On lui dirait d'aller conquérir la lune qu'elle partirait avec joie.

Le défilé dura deux heures: l'enthousiasme était émouvant. Le sol de la cour du Capitole était jonché de feuilles de lauriers, elles formaient un épais tapis de gloire sous les pieds du cheval de Marc-Aurèle: la figure de ce dernier, inondée de soleil, embaumée des effluves printanniers, entendait les hymnes nationaux, voyait les gestes de son temps: le bras étendu en avant, il regardait l'Italie, digne des andantes, des splendeurs passées, et regrettait que sa bouche de bronze l'empêchât de sourire au présent et d'applaudir comme la foule.

Je fus reçue au palais Chigi, actuel ministère des affaires étrangères, un samedi, vers cinq heures; je traversai de nombreuses salles vastes, élevées; quelques photographes passaient, des hommes attendaient le ministre; des serviteurs portaient des plateaux; je regardais les murs, les peintures, les plafonds; la porte s'ouvrit, et j'entrai dans le grand cabinet du président du conseil; je vis un homme d'à peine quarante ans venir à moi; son regard est profond, sérieux, lointain; l'expression de l'oeil est profondément énergique, mais pas du tout féroce, ainsi que pourrait le faire croire des portraits pour lesquels il n'a pas posé, ou si peu, que les artistes n'ont pu en saisir la douceur.

Il adorait sa mère, à laquelle il ressemblait, et garde de sa tendresse un religieux souvenir.

La force est une qualité magistrale; la méchanceté, le plus antipathique des défauts. Et que de fois, pourtant si dissemblables, on les confond.

Mussolini aime la France. Les Italiens qui me l'ont affirmé en sont persuadés; je voudrais que tous ici le comprennent et que les journalistes en soient convaincus comme moi.

Il m'a assuré de l'influence bolchéviste en nos pays; je n'en suis pas aussi certaine que lui pour la France, mais pour l'Italie c'est un fait.

On croyait, m'a-t-il dit, que nous entrions à Rome pour abolir la monarchie; rien n'était plus faux, plus loin de notre pensée: nous arrivions au secours de l'ordre et de la sécurité du travail.

Le jour de cette entrevue, Mussolini venait de signer le décret de prince de Montepiosso pour d'Annunzio. "Il est au-dessus des titres, ajouta-t-il, mais je crois que le nom lui plaira". Il parla ensuite dans le plus pur français, car toutes les langues lui sont familières, de l'évolution du courant de la nouvelle littérature. "Les jeunes poètes ou romanciers, me disait-il, sont moins lyriques et plus réalistes que leurs devanciers de France". Il commençait lui-même un roman lorsque le roi lui proposa de constituer le ministère; journaliste, littérateur, il a la passion de la musique et passe toutes ses soirées de liberté à jouer, comme Ingres, du violon, ce qui le repose des affaires politiques. Il demeure au palais Tittoni, mais n'y reçoit personne; ses audiences sont données au palais Chigi.

Estimant que l'homme ne vit pas seulement par le cerveau, et que le corps doit entretenir la souplesse physique si nécessaire au développement des facultés intellectuelles, il pratique tous les sports, monte à cheval, fait des armes et se rend souvent au jardin zoologique pour donner à manger à sa jolie petite lionne; ces jours-là, le public l'entoure et prend grand plaisir à le regarder.

L'exemple de ces exercices physiques est suivi par la jeunesse italienne, dont la taille s'élève sensiblement; ils entretiennent l'équilibre des facultés dans toutes les classes de la société.

Mussolini reçut plusieurs blessures pendant la guerre et s'y battit héroïquement.

Il est très ambitieux pour son pays, le voulant prospère comme dans l'antiquité. "Je veux faire de Rome, [illegible] non pas la ville des antiquaires, mais une merveilleuse capitale latine s'agrandissant et prospérant de jour en jour." Dans un récent discours, il commença par dire: "Mes amis, je croyais autrefois que les bras étaient tout; eh bien, je me trompais, c'est la tête qui doit diriger les bras."

Quelle leçon [illegible] qu'il s'est trompé! Constatant la nécessité de la religion pour le bonheur d'un peuple, il rétablit l'étude de l'instruction religieuse dans les écoles, et surtout [illegible] de rattacher les peuples [illegible] au foyer, il abolit [illegible] de ses parents, de ses frères, de ses oncles et tantes et de ses cousins germains [illegible] à l'Etat. [illegible] intelligente doublée les facultés du travail et encourage les parents à augmenter le nombre des enfants. Aussi voit-on des mioches de tous les côtés de la péninsule, et de fort beaux petits, ma foi, dans les villes et dans les campagnes, ils fourmillent comme les poussins.

Mussolini est admiré de toute l'Italie, envié des autres nations et adoré des fascistes. Un de ses jeunes fervents, major de vingt-six ans, qui écoutait le récit des nouvelles cruautés bolchévistes: l'assassinat des littérateurs, la fusillade de 400 paysans, les supplices infligés à la grande-duchesse Serge, si dévouée au service des malades, et qui avait autrefois demandé la grâce de l'assassin de son mari, etc., s'écria, les larmes aux yeux: Ah! si [illegible] tous pouvions aller là-bas!"

Le secret de l'influence de Mussolini, c'est, je le répète, la confiance. Il est la [illegible] sur laquelle le peuple s'appuie. Il est le [illegible] tuteur des [illegible]

Tout est là.

Duchesse de ROHAN douairière

Le Gaulois.

FETE PATRONALE DE L'UNION METISSE

L'Union Nationale Métisse chômera sa fête patronale le samedi, 5 juillet prochain par un grand pique-nique à St-Vital-Est, sur le terrain de la Société d'Agriculture.

Le matin à 9 heures, il y aura messe solennelle en l'église de St-Norbert chantée par le chapelain de l'Union, Mgr Cloutier, et tous les membres de l'Union ainsi que leurs familles et leurs amis, sont cordialement invités à s'y rendre en aussi grand nombre que possible.

Un lunch sera ensuite servi sur le terrain du pique-nique suivi d'un programme très attrayant de courses et de jeux divers avec musique de la fanfare.

GRAND MALHEUR POUR UN NAVIRE DE GUERRE

San Pedro, Cal. — Trois officiers et 45 soldats de marine ont été tués par l'explosion prématurée d'un obus dans l'un des canons de 14 pouces de la tourelle 2 du dreadnought "Mississipi". C'est l'un des plus grands désastres qui ait marqué des maneouvres. Près d'une vingtaine d'hommes ont été blessés, disaient les premiers rapports. A bord du "New-Mexico", vaisseau amiral de la division 4 les membres de la Commission navale d'enquête étaient prêts, ce matin, à commencer leur travail. Les morts et les blessés étaient sur le vaisseau-hôpital "Relief". Les rapports reçus ce matin ne portent qu'à huit le nombre des blessés dont l'état n'est pas grave.

L'équipage se préparait à tirer un obus de l'énorme canon, lorsqu'un matelot demanda qu'on appliquât l'électricité à la poudre. Le courant fut établi avant que la culasse eut été fermée, et en un moment tout l'intérieur de la tourelle fut rempli de morts et de mourants. L'obus éventra la culasse du canon au lieu de partir par la gueule.

L'explosion se produisit au commencement de l'après-midi. Le dreadnought radiotélégraphia immédiatement au navire-hôpital "Relief", qui se trouvait dans le port, de se rendre à toute vapeur sur les lieux. La distance entre le port et l'endroit où avaient lieu les manoeuvres est de 45 milles. Le navire-hôpital se rendit immédiatement à la rencontre du dreadnought. La rencontre eut lieu jusqu'à l'intérieur de la jetée.

Au moment où l'on commençait à transporter les blessés, une deuxième explosion se produisit. Un obus de 14 pouces faillit frapper le paquebot "Yale" à l'entrée du port.

L'obus fit explosion parce qu'on avait frappé sur la tourelle.

Personne ne fut tué dans la seconde explosion.

Le lieutenant Jack Kennedy, l'instructeur athlétique de la flotte du Pacifique, fut l'un des premiers à recueillir les morts et les blessés. On le compta d'abord pour mort.

L'enseigne J.-J. Levasseur devait agir comme observateur durant la manoeuvre, mais les officiers du navire auraient demandé que leur officier, le lieutenant Erwin, restât à son poste.

Levasseur, officier sur le "New-Mexico", sera d'une hauteur de [illegible] pieds pour éviter les flammes. Erwin fut tué.

Mme ANDERSON DIT AUX FEMMES

Comment les douleurs de dos et Périodes douloureuses cessent avec le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Leslie, Sask. — "Pendant environ un an, j'ai souffert de douleurs accablantes au bas-ventre avant et après les périodes, et de maux de tête et de dos affreux. J'avais horreur du médecin et comme je connaissais plusieurs femmes qui avaient pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham avec bons résultats, j'en achetai, et j'en ai pris quatre bouteilles. Je me sens bien maintenant et j'espère pouvoir toujours garder votre remède à ma portée, car aucune femme ne devrait s'en dispenser." — Mme Oscar A. Anderson, casier 15, Leslie, Sask.

Mme Kelsey ajoute son témoignage.

Copenhagen, N.Y.—"J'ai lu votre réclame das les journaux et j'ai acheté le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, afin de soulager mes douleurs et ma faiblesse. Parfois, j'étais tellement faible que je ne pouvais marcher. Maintenant, j'aide à mon mari, en dehors, tout en faisant mon travail domestique. Vous pouvez publier cette lettre, si vous pensez que cela aidera aux autres." — Mme Herbert Kelsey, R. F.D., Copenhagen, N.Y.

Toutes les femmes malades devraient essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Les Hôtels d'Europe et le Voyageur Canadien

Une propagande sournoise et tenace, dont il est facile de deviner l'origine, essaie en ce moment au Canada comme aux Etats-Unis, d'entraver le mouvement touristique vers la France et vers Paris en particulier. On répand entre autres nouvelles que les hôtelleries demandent des prix exorbitants, que les hôtels sont tellement pleins, que les touristes sont obligés de dormir dans les parcs et que, pour conjurer cette crise hôtelière, le conseil municipal a demandé au ministre de la guerre de faire construire des baraquements de bois dans les rues.

La stupidité de semblables boniments devrait suffire à les démentir, mais pour donner cependant à ce démenti plus de valeur et de précision Monsieur Jules-Hone, des Agences de Voyage Jules Hone, de Montréal, a demandé à M. Michaut, président du syndicat général de l'industrie hôtelière de Paris, son avis sur la question.

"Pour ce qui est des baraquements dans les rues et des parcs transformés en dortoirs en plein air, a répondu M. Michaut, je ne m'y arrête même pas, tellement c'est stupide. Quant aux prix soi-disant exhorbitants que nous demanderions à nos visiteurs, rien n'est plus faux non plus. On commet une grave erreur en croyant que les prix dans les hôtels sont basés sur le cours de la livre ou du dollar. Jamais, a déclaré M. Michaut, le change ne nous a servi de base pour l'échelle de nos prix, qui sont établis uniquement d'après nos frais généraux."

Tenant de ce principe impératif la plupart des hôteliers ont certes été obligés d'augmenter leurs prix, mais cette augmentation remonte déjà à novembre dernier. Aussi, faut-il que le touriste se rende bien compte que les hôtels de Paris, comme de toutes les villes de la France, ont des impôts énormes à payer et que les taxes municipales qui les grèvent ont sextuplé; tout cela ajouté aux salaires des employés, qui ont doublé depuis l'an dernier, et à la nourriture du personnel, qui a augmenté dans une forte proportion. Quant aux dépenses d'entretien général, elles ont subi une augmentation de 30 à 40 pour cent depuis 1923.

Voilà les seules raisons logiques et équitables qui ont amené l'hôtelier européen — bien malgré lui d'ailleurs — à majorer ses prix, non pas d'une manière exhorbitante, mais d'une manière normale et mathématique. Cette majoration remonte d'ailleurs à plusieurs mois et n'a pas été décidée de tout pour écorcher cet été la clientèle américaine.

Quant à la difficulté de se loger dans les grands hôtels, elle n'est pas spéciale à cette année, elle se reproduit annuellement entre le 15 mai et le 30 juin, époque qui constitue pour l'hôtelier français "la pleine saison". Paris a d'ailleurs pris ses dispositions pour loger tous ses visiteurs. C'est ce qu'une dépêche ministérielle, envoyée à tous les consulats de France à l'étranger, vient de confirmer officiellement. Le service du logement du Comité Olympique a annoncé aussi qu'il avait à sa disposition plus de 20,000 chambres, dont de très bonnes chambres dans les nouveaux arrondissements. Ce Comité est ouvert jour et nuit pour assurer de façon rapide et pratique le logement de tous les visiteurs étrangers.

Aussi, a conclu M. Michaut, dites bien à nos amis du Canada et des Etats-Unis qu'ils peuvent venir en toute confiance à Paris. Ils ne seront ni "estampés" ni obligés de coucher à la belle étoile. Ils seront au contraire cordialement et convenablement accueillis suivant les vieilles traditions de l'hospitalité française."

Les Agences de Voyage Jules Hone sont d'ailleurs à la disposition entière du voyageur canadien et américain pour lui assurer toutes les réservations à Paris, comme dans toutes les villes de France et d'Europe, et, sur un prix à la portée de toutes les bourses autant que suivant les circonstances et les durées du séjour.

A.VIS

Les Soeurs de l'Hôpital St-Boniface donnent avis au public que l'Hôpital ouvrira un dispensaire pour les malades du dehors le 15 mai prochain.

Ce dispensaire se trouvera dans l'aile sud de l'hôpital; sa porte d'entrée, donnant par le dehors, est tout à fait à l'extrémité de la dite aile, et fait face à l'avenue Taché.

JOURS ET HEURES DES DIFFERENTS SERVICES

Tous les jours:	Médecine	de 10.30 à 11.30 a.m.
	Chirurgie	de 11. à 12. a.m.
	Pédiatrie	de 9.30 à 10.30 a.m.
Mardi:	Urologie	de 1. à 2. p.m.
Lundi, mercredi et vendredi:	Ophtalmologie	de 11. à 12. a.m.
Lundi et vendredi:	Orthopédie	de 11. à 12. a.m.
Mercredi:	Gynécologie	de 11. à 12. a.m.
[illegible]	Hygiène maternelle, Clinique	de 3. à 4. p.m.

Par ordre,
Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Man.,
ce 15 avril, 1924. (4 ins.)

S'AFFAIBLISSAIT DE JOUR EN JOUR

"Je suis maintenant au passage critique de la vie", écrit Mme I. Mireault, de Ste-Marie Salomé, Qué. "et je suis sujette à des palpitations de coeur. Je m'affaiblis de jour en jour. Le Novoro du Dr Pierre a restauré ma santé et ma force." Ce remède végétal expérimenté enrichit le sang et reconstruit le système entier. Ne le demandez pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droit au Canada.